REMPLACEMENT 2019
Métropole - Réunion - Mayotte

BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL
E1 FRANÇAIS

Toutes options

Durée : 120 minutes

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Dictionnaire de langue française**

Le sujet comporte 2 pages

SUJET

Texte

Simone Veil, née dans une famille juive, a été déportée à Auschwitz. Nommée plusieurs fois ministre, elle a été présidente du parlement européen de 1979 à 1982 et a œuvré à la réconciliation franco-allemande. Élue à l'Académie française en 2008, elle est entrée au Panthéon[1] *en 2018.*

Dans cet extrait, Simone Veil évoque ses souvenirs du retour du camp d'extermination nazi d'Auschwitz ; elle a alors dix-sept ans.

La guerre était finie. Mes sœurs et moi étions vivantes, mais comme tant d'autres, la famille Jacob[2] avait payé un lourd tribut à la fureur nazie. Très vite, nous avons compris que nous ne reverrions ni Papa ni Jean. Maman n'avait pas survécu à la maladie. Milou, squelettique, rongée de furoncles, était terriblement affaiblie par le typhus[3]. Seules Denise et moi rentrions en France à peu près indemnes. Notre foyer était détruit. Nous, nous étions jeunes. Nous avions notre vie à construire.

Tout de suite nos oncle et tante Weismann nous ont accueillies chez eux[4]. Eux-mêmes étaient rentrés de Suisse, à la Libération, dans une maison pillée par les Allemands. Là-dessus, leur fils André, vingt ans, élève à l'École polytechnique, qui avait souhaité s'engager pendant les vacances de Pâques, venait d'être tué au front à Karlsruhe. Tout cela créait un climat de profonde tristesse. On se réconfortait comme on pouvait, notamment en se consacrant à sauver Milou. Mon oncle et ma tante hésitaient à l'hospitaliser. Lui, médecin des hôpitaux, en charge d'un service de médecine générale, était parfaitement qualifié pour savoir quel type de traitement convenait à sa nièce. Pour permettre un bon suivi des soins et de l'alimentation, mais aussi pour éviter une démoralisante mise à l'isolement, il a jugé préférable de la garder à la maison. Il lui a prodigué les meilleurs soins possibles, et ma sœur a lentement remonté la pente, dans le temps même où de nombreux déportés ne survivaient pas au typhus. Pendant toute l'année qui a suivi, encore marquée par les restrictions, un de nos amis a d'ailleurs aidé à approvisionner Milou en produits frais, lait, beurre, légumes, à partir d'une ferme de la Brie.

Toujours aussi indépendante, Denise, de son côté, a rapidement pris le large. Elle avait retrouvé des camarades de son réseau et renoué des contacts à Annecy et Lyon. Quant à moi, je veillais sur Milou et sortais peu. D'abord, parce que je n'avais pas la tête à cela, et aussi parce que je constatais, dans les rares conversations auxquelles je participais, que les gens préféraient ne pas trop savoir ce que nous avions vécu. C'est tout juste si certains ne s'étonnaient pas que nous soyons revenus, sous-

[1] Le Panthéon est un lieu où reposent les grandes personnalités françaises.
[2] Il s'agit du nom de naissance de Simone Veil et de ses frères et sœurs, Jean, Milou et Denise.
[3] Typhus : maladie infectieuse, épidémique.
[4] La famille Weismann vit à Paris.

entendant même que nous avions dû commettre bien des turpitudes[5] pour nous en être sortis. Ce sentiment d'incompréhension teintée de reproche était pénible à vivre. Ensuite, parce que chez les Weismann, l'ambiance n'était pas gaie. Ma tante ne surmontait pas le chagrin d'avoir perdu une sœur qu'elle adorait et un fils en qui elle avait placé ses espérances. Elle avait donc tendance à reporter son affection sur moi. Ma grand-mère, qui avait vécu chez nous à Nice et réussi à éviter l'arrestation, nous avait rejoints à Paris. Elle tentait de se consoler de tous ces malheurs en câlinant son arrière-petite-fille, à laquelle ma cousine venait de donner le jour.

Pour moi, ces semaines écoulées après notre retour me laissent un souvenir flou. Ma vie peinait à retrouver un rythme normal, même dans ses aspects matériels. Par exemple, j'avais tellement perdu l'habitude de coucher dans un lit que pendant un mois je n'ai pu dormir que par terre. Surtout, les relations avec les autres me posaient problème. Je suis retournée à Nice dès le mois de juin, pour y revoir des amis, mais j'ai tout de suite senti que ma vie n'était plus là-bas. Je suis rapidement rentrée. À Paris, les rares fois où j'étais invitée quelque part, je me sentais de trop. Je me souviens de m'être cachée derrière des rideaux, dans des embrasures de fenêtres, pour ne parler à personne. Tout ce que disaient les gens me paraissait tellement irréel… Cette sensation est restée présente durant des années. Les premiers temps de mon mariage, je l'éprouvais encore.

Simone Veil, *Une Vie*, IV « Revivre » 2007.

QUESTIONS

LECTURE *(9 points)*

Rédigez entièrement chacune de vos réponses.

Première question *(3 points)*

a) *Une Vie* est un récit autobiographique.
Quels éléments permettent de justifier cette affirmation ? Deux indices sont attendus.

b) « Pour moi, ces semaines écoulées après notre retour me laissent un souvenir flou. » (ligne 31).
Quelle difficulté de l'écriture autobiographique l'auteure souligne-t-elle ici ?

Huit lignes au minimum sont attendues pour l'ensemble de la réponse.

Deuxième question *(3 points)*

Dans ce texte, Simone Veil évoque les difficultés de la vie quotidienne au retour des camps de concentration. Dans les deux derniers paragraphes en particulier, quelles épreuves psychologiques décrit-elle ?

Cinq lignes au minimum sont attendues.

Troisième question *(3 points)*

Dans cet extrait, la narratrice évoque à la fois l'anéantissement de sa vie passée et sa détermination à vivre. Quels éléments du texte permettent au lecteur de percevoir ce contraste ?
Vous vous appuierez sur l'analyse d'au moins trois procédés d'écriture.

Six lignes au minimum sont attendues.

ÉCRITURE *(11 points)*

Vous avez étudié *Une Vie* en classe. Vous organisez au CDI une exposition sur le thème de l'autobiographie. Pour l'inauguration, vous prononcez devant vos camarades et professeurs un discours dans lequel vous défendez l'intérêt de se raconter, de témoigner, en littérature ou à travers d'autres arts.
Rédigez ce discours d'au moins vingt-cinq lignes. Vous mobiliserez les arguments et les procédés oratoires propres à emporter l'adhésion de vos auditeurs.

[5] Turpitudes : action, parole, pensée honteuse.